

leurs sacrifices, leurs aumônes, tout ce qui constituera le trésor paroissial de l'Année sainte. De plus, le curé se propose, le dimanche, aux catéchismes, aux réunions de piété de rappeler souvent les intentions de l'année jubilaire, d'expliquer la doctrine des indulgences, de réveiller chez les adultes, de développer chez les enfants le sens du péché, de la Rédemption et de la prière.

C'est une initiative... La *Semaine religieuse* très volontiers en publierait d'autres.

Le Directeur.

Un Nouvel An

Le premier jour de l'an nouveau a été consacré aux joies de la famille et de l'amitié. Ce fut le jour des souhaits de bonheur. Il n'y a rien que de louable et de conforme à l'esprit chrétien dans cet échange de bienveillance et de fraternité. La foi et la confiance en le secours de Dieu y ajoutent un charme de plus. La prière se mêlant aux vœux ne fait que les rendre plus vrais, plus complets, plus doux, surtout plus efficaces, en les élevant jusqu'au pied du trône de la bonté divine, d'où découlent toute grâce, tout don parfait.

Mais celui qui ne laisse pas écouler sa vie dans une pleine insouciance sent qu'il y a quelque chose de solennel et de mélancolique dans les derniers jours d'une année qui finit et les premiers de celle qui commence.

« L'année qui s'en va, Dieu nous l'a tissée de fils d'or, disait le Père Faber, c'est-à-dire avec ses grâces et ses bienfaits. Souvenons-nous-en et remercions Celui qui ne nous devait rien et qui nous a tant donné. »

L'année qui disparaît nous a vus peut-être coupables, tout au moins négligents, bien imparfaits, et ingrats envers l'Amour infini. Que d'heures, que de jours nous avons oublié Celui qui ne nous oublie jamais ! Souvenons-nous et repentons-nous.

L'année qui s'en va a passé comme un rêve. Ainsi la vie, dit-on : oui, elle se précipite vers la mort. Nos jours s'effeuillent comme la fleur des champs, comme l'arbre en automne. L'homme, voyageur pressé, se hâte de vivre.

Tristes pensées, dira-t-on peut-être ? Oui, mais pensées salutaires. D'ailleurs suffit-il d'oublier la mort pour qu'elle nous oublie ?

Les saints y pensaient, et ils n'en devenaient que plus généreux, plus parfaits.

Et maintenant saluons l'année nouvelle avec une joie reconnaissante, car c'est un beau présent du ciel ; c'est la vie qui refléurit sous le souffle divin ; le Maître nous la donne de bon cœur. « Jésus nous la présente, comme le dit gracieusement saint François de Sales, toute parfumée de son doux nom, tout empourprée de son sang : comment ne serait-elle pas une *bonne année* ? » Et l'aimable saint ajoute cette harmonie du mystère de la Circoncision du Sauveur avec l'année nouvelle : « Comme le sang de l'Agneau pascal, mis sur les portes du peuple d'Israël, sauvegardait leurs enfants, ainsi le doux Agneau de Dieu marque de son sang très pur la porte et l'entrée de la nouvelle année pour en éloigner le malheur et nous la donner toute favorable. »

Puisse cette année être pour tous l'année « de la paix, de la prospérité et du progrès », l'Année sainte.